

des-Mères n'aboutit à rien, le piquet ayant reculé sous la canonnade de la flotte.

Chose surprenante, incroyable, inespérée, Wolfe avait réussi dans cette entreprise hasardeuse, et si téméraire qu'il n'entendait risquer au plus que 200 hommes dans cette tentative. Sa hardiesse, en dernier ressort, était couronnée du plus brillant succès, qui couvrait de gloire un projet pour ainsi dire insensé.

Il est vrai qu'une suite de circonstances inattendues de son côté et imprévues de l'autre, le favorisèrent comme par enchantement, en même temps qu'il sut profiter des fautes, de l'incurie, du manque de vigilance et de discipline de l'ennemi.

Et dire qu'une dizaine d'hommes avec des bâtons et des pierres, auraient pu rejeter en bas du Cap n'importe quels assaillants ! (*Johnstone*, p. 10) Et que près de 2,500 hommes guettaient ce débarquement !!

Bougainville, avec la fleur de l'armée,—plus de 2,000 hommes de pied et 200 hommes de cavalerie, sous la Rochebeaucourt—défendait ce soir-là la rivière et les abords du Cap-Rouge. Le Chevalier de Rumigny, du la Sarre, se trouvait au poste de Sillery avec deux canons ; ensuite Douglas, du Languedoc, à Samos, avec les quatre canons déjà dits et un mortier ; l'imbécile et lâche de Vergor de Chambon, capitaine des troupes de la colonie, était chargé de veiller à l'Anse-du-Foulon, de Saint-Michel et l'Anse-des-Mères. Son piquet à l'Anse-des-Mères, placé le 27 août (*Panel*, p. 22) pour veiller soit d'en haut ou d'en bas sur la grève, avait déserté ou était disparu. Tous ces postes étaient supposés récemment garnis en plus de 100 hommes chacun.

Le 4 septembre Montcalm avait envoyé le régiment de Guyenne camper sur les hauteurs de Québec, d'où il pouvait se reporter facilement de tous côtés. Le malheur voulut qu'on le retira trois ou quatre jours après. (*Ev. de la G.*, p. 61).